

M. White: Le député de Bonavista-Twillingate est au summum de ses moyens quand il interrompt les autres!

M. Benidickson: Il l'est quand il est interrompu.

M. White: Quoi qu'il en soit, je disais simplement, monsieur le président, que le parti libéral a dit à la Chambre que l'industrie canadienne des lainages pouvait être sacrifiée. Je crois également qu'il ne s'est pas rendu compte qu'en juin 1957 et en mars 1958, la population canadienne a pleinement signifié aux libéraux qu'elle en avait assez de l'état de choses stupide qui s'était maintenu pendant 22 ans. Dès qu'ils s'éveilleront à la voix du peuple, ils cesseront de dire ce qu'ils ont déclaré ce matin au sujet de l'industrie canadienne.

Les vues de la CCF m'ont aussi intéressé. Le parti n'a pas pris position; il a versé des larmes de crocodile sur les travailleurs mais a fait savoir que l'industrie ne l'intéressait pas. Où cela aboutira-t-il? La population canadienne a dans une large mesure réglé son compte à la CCF au cours des deux dernières élections et j'attends avec intérêt les résultats de la prochaine.

Je tiens à dire également que je suis renversé par les opinions exprimées par M. Walter Harvey, qui se vante d'être très renseigné et qui pourtant, dans certains de ses écrits, nous révèle qu'il n'est pas très au courant des faits politiques et économiques de la vie canadienne. Dans cet article, il fait preuve d'une partialité politique très prononcée.

L'hon. M. Pickersgill: Le député me permet-il une question? A-t-il dit que le parti libéral a accordé plus de protection qu'il n'en fallait à plusieurs industries?

M. White: Oui.

L'hon. M. Pickersgill: Voudrait-il nous dire quelles sont ces industries?

M. White: Non, je ne m'y arrêterai pas.

L'hon. M. Pickersgill: C'est ce que je pensais.

L'hon. M. Fleming: Monsieur le président, le débat sur la proposition d'amendement du numéro tarifaire 554b a été très intéressant. D'utiles remarques ont été faites par des députés de circonscriptions où l'industrie textile joue un rôle très important dans l'économie de la région. Ils ont parlé avec beaucoup d'autorité sur les conditions régnant dans cette industrie.

On a également entendu les discours du chef de l'opposition, du député d'Assiniboia et du représentant de Bonavista-Twillingate. Soit dit en termes de chroniqueur sportif, le

chef de l'opposition a entrepris une performance verbale; si jamais un député a tourné autour d'une question, le chef de l'opposition a tourné autour de celle-ci, ce matin. Il a abordé les divers aspects du problème sans s'étendre sur aucun d'eux. Il a parlé de l'industrie, disant qu'elle ne manque pas d'efficacité, mais il a affirmé effectivement ou apparemment qu'elle a besoin d'aide. Il ne s'est pas arrêté là. Il a continué pour décrire un cercle. Et maintenant aucun député, à mon avis, ne sait quelles sont les vues du chef de l'opposition sur ce sujet.

L'hon. M. Pearson: Nous estimons que c'est une piètre résolution.

L'hon. M. Fleming: Il a accusé le gouvernement d'avoir tiré le plus mauvais parti possible de la situation mais, de son côté, il a certainement fait de son mieux pour tenter de concilier deux attitudes contradictoires car il n'a penché ni d'un côté ni de l'autre de la véritable question.

L'hon. M. Pearson: Nous voterons contre la résolution.

L'hon. M. Fleming: Il s'en est tenu aux généralités mais il était réservé à son bras droit, l'honorable député de Bonavista-Twillingate, de dissiper tous les doutes quant à l'attitude du parti libéral à ce sujet. Cette autorité éminente sur les questions économiques et fiscales et sur presque toutes les autres questions, nous a fait aujourd'hui un discours bien précis et je suppose que tous les membres du comité seront très reconnaissants à l'honorable représentant de Bonavista-Twillingate d'avoir analysé le discours très évasif du chef de son parti et d'avoir éclairci, pour notre gouverne à tous, l'attitude du parti libéral.

Monsieur le président, le chef de l'opposition n'a pas essayé de nier les problèmes très graves qui se posent à l'industrie textile canadienne de nos jours. Toute personne intelligente et sensée se demanderait naturellement ce qu'il faudrait faire pour les résoudre. Mais après avoir posé cette question, le chef de l'opposition l'a soigneusement laissé tomber dans l'oubli et ne nous a pas donné la moindre idée de ce qu'il faudrait faire à cet égard.

Que le comité comprenne bien une chose: ce problème s'est posé et aggravé sous l'ex-gouvernement. J'ai eu la témérité de demander au chef de l'opposition, au cours de ses remarques, ce qu'il ferait à cet égard. Mais il a écarté la question et nous savons aussi bien en ce moment que nous le savions avant qu'il commence à parler ce matin ce qu'il ferait à cet égard. Néanmoins, nous pouvons facilement trouver une réponse à une question connexe qui peut nous aider à savoir quelle réponse le chef de l'opposition fournirait, s'il avait la témérité de répondre à la